

Bussigny - VCS		10.1.2010
Conte : L'affranchi		
	Luc 2 : 41-52	Mat 18 : 23-34

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

1. L'esclave.

Il y a trois jours, c'était la fête, la grande fête de la Pâque au Temple de Jérusalem. Depuis, les pèlerins venus de tous le pays s'en sont retournés chez eux; et l'activité normale de la ville vient de reprendre : à l'une des extrémités de la place, des enfants jouent à la marelle et poussent de grands cris, tandis qu'à l'autre bout, sur une sorte d'estrade en bois, on vend des esclaves.

La marchandise d'écoule bien et le marchand d'esclaves est content. Il ne lui reste bientôt plus qu'une seule tête à vendre : c'est un homme, de 25 ans environ, dont les mains blanches et le corps chétif prouve qu'il est pas rompu au travail des champs, tandis que l'expression de honte qui se lit sur son visage montre qu'il n'est pas accoutumé aux chaînes qui entravent ses mains et ses pieds.

— Allons, dépêchons-nous, clame le marchand, débarrassez-moi de Thaddée, esclave instruit, exceptionnellement intelligent et capable.

— Trop intelligent, gouaille un riche commerçant qui passe. Tu sais bien que Thaddée était, hier encore, intendant du palais du roi Hérode Antipas, auquel il a escroqué des sommes énormes. Il serait capable de me ruiner, si je lui confiais la moindre de mes affaires.

— Achetez-moi Thaddée à n'importe quel prix ! On va fermer la vente. Qui fait une proposition, crie le marchand.

— Si je l'introduisais dans ma maisonnée, proteste un pharisien à robe blanche, il y mettrait la division. Thaddée est un dénonciateur qui rapportait au roi les peccadilles de ses compagnons de service, afin de gagner ses faveurs. Antipas lui avait remis ses escroqueries, car c'était un serviteur très utile, mais Thaddée a aussitôt tenté d'étrangler un de ses camarades qui lui devait cent deniers ! Dénoncé au roi, Thaddée a été vendu comme esclave; voilà son histoire.

— Je vous donne Thaddée pour la moitié du prix d'un esclave, gémit le marchand; voyons qui me le prend pour 50 deniers ? 50 deniers, qu'est-ce que c'est, par les temps qui courent ?

Un étranger au visage balafre s'avance :

— Pour ce prix, donne-le moi, rugit-il, je l'enverrai crever dans la mine de cuivre que je possède à Chypre. Avec son physique, il ne tiendra pas plus de trois mois !

Mais un cri perçant s'élève soudain du dernier rang de la foule :

— Non !

Tout le monde se retourne pour savoir qui a poussé ce cri : c'est un petit garçon d'une douzaine d'années, aux yeux foncés et aux cheveux en broussaille, vêtu d'une grossière tunique de laine comme en portent les paysans galiléens. Quelques instants plus tôt, on le voyait jouer à la marelle à l'autre bout de la place.

— Non, répète l'enfant d'une voix aiguë, comme quelqu'un qui appelle au secours. Je ne veux pas qu'il aille aux mines. Je l'achète pour 60 deniers.

La foule éclate de rire.

— Je n'ai encore jamais vendu d'esclave à un enfant, ricane le marchand; as-tu seulement de l'argent ?

Fendant la foule, l'enfant s'avance : des piécettes d'argent brillent dans le pli de sa ceinture.

— 70 deniers ! gronde l'étranger au visage balafre.

— 80 deniers ! crie l'enfant en sautant sur l'estrade.

— 90 deniers ! hurle l'autre.

— 100 ! crie l'enfant d'une voix brisée par l'émotion, car c'est tout ce qu'il possède. D'un geste, il délie sa ceinture et vide son contenu sur la table du marchand : 100 pièces de bon argent, comme tout le monde peut le constater.

— Qui dit mieux, qui dit mieux ? répète le marchand qui espère encore faire monter les enchères.

Mais personne ne dit mieux. L'homme au visage brutal hausse les épaules et grommelle, en s'en allant :

— Ce misérable ne vaut pas un tel prix !

— Eh bien, dit le marchand en secouant l'enfant qui, stupéfait de sa victoire, le regarde sans bouger, emmène ton esclave.

Il est à toi; voici ton certificat de propriété établi sur un papyrus d'Égypte; prends le bout de sa chaîne.

Alors la foule voit ce spectacle insolite : Thaddée, un des hommes les plus rusés et les plus redoutés de Jérusalem, offre ses poignets enchaînés à un petit garçon qui, d'un air délibéré, le tire derrière lui comme une brebis que l'on vient d'acheter au marché.

2. Le racheté.

Lorsqu'ils sont seuls, Thaddée interroge son nouveau maître :

— Pourquoi m'as-tu racheté ?

— Je t'ai racheté, parce que je serai, un jour, un grand chef, qui commandera à des centaines, à des milliers d'hommes.

Quand je t'ai vu, si triste, j'ai compris que tu serais le premier de mes serviteurs.

— Mais tu n'es pas riche, objecte Thaddée. Afin de me posséder, tu as payé une somme énorme pour un petit paysan comme toi.

— J'ai dépensé tout ce que je possédais, répond calmement l'enfant. C'était un trésor que j'avais reçu à ma naissance. Et comme je viens d'avoir douze ans, mes parents m'ont fait monter avec eux, à Jérusalem, et m'ont remis mon trésor, afin de me permettre d'entrer à l'école des scribes, pour approfondir les saintes Ecritures.

— Je ne vaudrais pas le prix que tu as payé pour moi, dit tristement Thaddée; et maintenant, tu n'as plus rien. Comment feras-tu tes études ?

— Quand je t'ai vu, affirme l'enfant, j'ai compris que tu valais plus que mes études. Je suis content de ne plus avoir d'argent, puisque je possède un serviteur comme toi. Crois-tu en Dieu ?

— J'y croyais quand j'avais ton âge, murmura Thaddée. Et puis, une chose horrible est arrivée, et je ne peux plus croire.

— Raconte-moi cela, dit l'enfant avec compassion.

— Eh bien, il y a environ douze ans, dit Thaddée, je gardais les moutons dans un champ près de Bethléem, en Judée, avec mon père et mes oncles. Or, pendant les veilles de la nuit, un ange nous est apparu, et nous a dit : « Ne craignez point, je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie; c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, le Messie d'Israël est né dans une étable. » alors nous avons couru vers Bethléem où nous avons trouvé les choses telles que l'ange nous les avait dites et nous avons adoré le Sauveur du monde.

— Mais il n'y a pas là de quoi perdre la foi, interrompt l'enfant, au contraire, tu devrais vivre dans la joie !

— Hélas, répond Thaddée, mon histoire n'est pas finie. Quelques semaines plus tard, alors que nous gardions nos troupeaux dans le même champ, des cris et des lamentations se sont fait entendre dans la nuit. C'étaient les femmes de Bethléem qui appelaient au secours. Nous sommes vite allés dans la ville, mais nous sommes arrivés trop tard. Tous les petits enfants de Bethléem avaient été massacrés par les soldats du roi Hérode, qui avait appris que le futur roi d'Israël se trouvait parmi eux. L'étable où nous avions adoré le Messie brûlait dans la nuit. Devant la porte, la crèche où l'enfant avait reposé gisait renversée. Au loin nous entendions encore le galop des chevaux des soldats du roi qui s'enfuyaient vers Jérusalem.

— Je commence à te comprendre, murmure le jeune garçon.

— Si Dieu permet de telles choses, continue Thaddée d'un air sombre, s'il a laissé tuer son Messie sans arrêter le bras du criminel, c'est qu'il est trop faible pour que sa volonté se fasse sur la terre. A vrai dire, depuis ce jour, je ne crois plus que Dieu existe.

— Alors, qu'as-tu fait ? interrogea l'enfant.

— Alors, je me suis enfui de Bethléem, pour entrer au service du roi Hérode le Grand, qui s'était montré plus fort que Dieu. Ce roi qu'aucun scrupule n'arrêtait jamais, quand il s'agissait de défendre son trône. A l'école du vieux roi, j'ai appris la ruse qui est la force des faibles. Après sa mort, je restai dans le palais, au service de son fils Hérode Antipas. En surveillant et en dénonçant mes camarades, j'ai gagné la faveur du roi. D'échelon en échelon, j'ai grimpé jusqu'aux premiers postes; je suis devenu intendant du Palais de Jérusalem... La suite de l'histoire, tu la connais : de la bouche de ceux qui m'insultaient tout à l'heure, tu as entendu le récit de ma chute. Enfant, maintenant, tu sais tout.

3. L'affranchi.

Après ces aveux, l'esclave et son jeune maître marchent un long moment sans rien dire. Ils parviennent à un carrefour, juste après l'échoppe de Tubalcaïn, le forgeron. Alors l'enfant s'arrête et contraint Thaddée à revenir en arrière, et le fait entrer dans l'atelier du forgeron.

— Je n'ai rien pour te payer, dit-il à Tubalcaïn avec une grande fermeté, mais je veux que tu me rendes service ainsi qu'à mon esclave : coupe ses chaînes qui entravent ses mains et ses pieds.

— Ce n'est pas l'usage, jeune maître, objecte Tubalcaïn; ton esclave pourrait facilement se sauver.

— Tant pis, qu'il se sauve, réplique l'enfant. Je ne veux plus posséder d'esclave. Je veux affranchir celui-ci.

— M'affranchir ! s'écrie Thaddée, stupéfait, mais tu viens de dépenser toute une fortune pour me racheter ! N'as-tu pas dit que j'étais le premier des nombreux serviteurs auxquels tu commanderais un jour ?

— Je veux que tous les hommes viennent à moi, rétorque le petit garçon, mais ce ne sera pas par la contrainte. Si tu restes mon esclave, tu seras forcé de m'obéir.

» Allons, coupe ces chaînes ! ordonne-t-il au forgeron d'un ton qui n'admet plus la discussion.

Et Tubalcaïn s'exécute.

Lorsque le travail est terminé. Thaddée ne bouge pas. Il ne sait pas que faire de sa liberté. « Où irais-je ? se demande-t-il. Je viens de trouver un maître, mon premier ami sur la terre et je suis déjà en train de le perdre. » Il regarde, perplexe, ses poignets et ses chevilles où les chaînes ont laissé la marque rouge de la honte.

Mais l'enfant est déjà loin. Par la porte, Thaddée l'aperçoit encore, qui court, qui rit, qui bat des mains, qui se retourne et lui crie :

— Au revoir, Thaddée. Je suis si content que tu sois libre; on se retrouvera peut-être un jour.

4. L'adoptif.

Au moment où l'enfant allait disparaître, Thaddée, réalise qu'il risque de ne plus jamais le revoir, alors, il se met à courir après lui et rattrape l'enfant.

— Ne me laisse pas seul, je t'en prie, crie Thaddée. Je veux rester avec toi. Je te servirai volontairement.

L'enfant ne dit rien, mais tend sa main à l'esclave, et Thaddée place sa grande main d'homme dans la petite main du jeune garçon, avec la confiance d'un fils envers son père.

— Je te suivrai, dit-il, partout où tu iras.

— Dans ce cas, dit l'enfant, que rien décidément ne semble étonner, je ne t'appellerai plus mon serviteur, mais mon ami. Viens, allons raconter tout cela à mon Père.

Et il entraîne Thaddée vers la Ville-Haute, où se trouvent les demeures des gens riches et le Temple de Dieu.

« Serait-il le fils d'un prince, venu vers moi sous le déguisement d'un paysan ? se demande Thaddée. Va-t-il me présenter à son père, non comme un esclave, mais comme un ami ? »

De la part de cet extraordinaire garçon, on peut s'attendre à tout n'est-ce pas ?

Mais au prochain carrefour, l'enfant bifurque vers la droite et se dirige vers le Temple de Dieu. Ils traversent en diagonale le célèbre parvis entouré de portiques, ils gravissent les degrés qui, de la Belle Porte, conduisent à la Cour des Femmes, puis à la Cour des Hommes d'Israël.

Ils montent encore quinze marches et franchissent la porte qui donne accès à la Cour des Prêtres. Puis ils contournent l'autel des sacrifices et s'arrêtent devant l'entrée du Lieu Saint. Au fond du sanctuaire obscur, on aperçoit le somptueux rideau qui voile le Lieu très saint, où le Grand Prêtre lui-même ne pénètre qu'une fois par an, le Jour des Expiations.

« Nous sommes arrivés chez mon Père » murmure l'enfant et Thaddée remarque qu'une lumière étrange se répand sur le visage de l'enfant. Au-delà du voile, le jeune garçon paraît contempler quelqu'un que les yeux de Thaddée ne peuvent pas voir. Il s'entretient avec cet être invisible car, de temps à autre, ses lèvres remuent.

Alors d'une voix très douce et très ferme, l'enfant se met à parler, si distinctement que Thaddée ne perd aucune de ses paroles :

« Père, dit-il, je t'amène Thaddée, mon ami. Il a beaucoup péché, mais il a aussi beaucoup souffert. Quand il avait mon âge, il a perdu la foi. Il a été scandalisé parce qu'il a cru que j'étais mort sous l'épée des soldats du roi Hérode. Mais voici, ô Père, je suis vivant, car tu m'as arraché merveilleusement des mains de mon bourreau.

» De la même manière, Père, je viens d'arracher Thaddée de la main de Satan, qui l'avait réduit en esclavage. Je l'ai racheté et je l'ai affranchi de toute obligation envers moi, envers tout homme, et même envers toi, mon Père et mon Dieu.

» Cependant, ô Père, cet homme libre a choisi volontairement de me suivre. En conséquence, je te demande, moi ton Fils unique, d'adopter Thaddée pour ton enfant, comme s'il était ton propre fils. Je veux que là où je suis, il soit aussi avec moi, et qu'il devienne mon frère pour toujours. Je puis réclamer de toi cette faveur, ô mon Père, puisque j'ai payé pour lui le prix de sa rançon. »

Dans le grand silence qui suit cette prière, aucune voix venant du ciel ne se fait entendre, mais une aube merveilleuse se lève dans le cœur de Thaddée : les doutes, les rancœurs, les traces de sang que l'horrible massacre de Bethléem avait laissés en lui s'effacent, comme se dissipent les fantômes d'un cauchemar au lever du soleil.

Ce que Thaddée ressent maintenant, à l'intérieur de son cœur, c'est une présence rassurante et chaleureuse. Il découvre la tendresse paternelle et le pardon de Dieu. De son cœur tout gonflé de reconnaissance, des paroles jaillissent et montent à ses lèvres qui n'avaient jamais pu prier : « Mon Père, dit son cœur, mon Père, je suis ton fils, et cependant je suis indigne d'être appelé ton fils... »

5. Le fils.

Des cris viennent tirer Thaddée de sa contemplation. Il frissonne et réalise que l'enfant n'est plus à son côté.

Il se retourne et l'aperçoit, là-bas, au pied des escaliers, dans la Cour des Femmes, au milieu d'un groupe agité de scribes et de docteurs de la Loi, qui parlent tous à la fois.

Il croit que son ami est en danger et se précipite à son secours, mais s'arrête soudain quand il comprend la cause de cette agitation.

Au milieu de la foule, un paysan galiléen, de toute évidence le père du petit paysan, le secoue d'importance :

— Hé, Jésus, gronde-t-il, mon enfant, comment as-tu pu agir de la sorte avec nous ? Tu as disparu sans rien nous dire et tu as même perdu le trésor des mages que nous t'avions remis. A douze ans, je croyais que tu méritais ma pleine confiance. Tu ne nous avais jamais déçus. Adieu tes études, maintenant ! Nous te ramenons à Nazareth. Je te ferai charpentier, comme moi !

La mère de Jésus l'embrasse et caresse ses cheveux en broussaille en pleurant :

— Mon petit, lui dit-elle, te voilà retrouvé. Ton père et moi, nous te cherchions depuis trois jours dans une grande angoisse.

Entre son père et sa mère, le petit garçon n'est plus aux yeux de Thaddée qu'un vrai gamin qui, le matin encore, jouait à la marelle sur la place, en poussant de grands cris de joie.

Cependant, dans le brouhaha des retrouvailles, la voix de l'enfant s'élève soudain, si nette, si calme, que tout le monde, par respect, se tait :

— Pourquoi me cherchiez-vous ? dit-il à ses parents. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?

Les docteurs de la Loi hochent la tête, Joseph lève les yeux au ciel, Marie baisse les siens vers la terre, mais de toute évidence, personne ne comprend ce que veut dire Jésus.

Seul Thaddée comprend : « Les affaires dont parle Jésus, se dit-il en lui-même, tandis que l'enfant, encadré de ses parents, s'éloigne docilement, sont les affaires de Dieu, qu'il a chargé son Fils d'administrer : il libérera tous les esclaves en payant le prix de leur rançon. »

Au moment où il allait disparaître, Jésus se retourne vers Thaddée et son sourire d'enfant signifie : « Tu m'as compris, Thaddée, mon frère, mon ami; un jour je reviendrai te chercher. »

6. L'attente.

Thaddée, le racheté, l'affranchi, le frère du Seigneur, le fils adoptif de Dieu, attend avec patience que son Messie vienne le chercher.

Renonçant à la ruse et à la richesse, il se rend en Galilée et met ses connaissances au service de ses frères, en ouvrant à Capernaüm, près de la synagogue, une boutique d'écrivain public.

Pour une obole, il rédige les lettres de ceux qui ne savent pas le faire. En pensée, il suit son petit Messie, qui doit grandir d'année en année, en sagesse, en stature et en grâce.

Et les années s'écoulent. Thaddée a maintenant plus de 40 ans. Comme les hommes justes et pieux de sa génération, il attend encore la consolation d'Israël et interroge du regard tous les jeunes hommes qui passent devant sa boutique en se demandant : « Est-ce lui ? ».

Un jour comme les autres, Thaddée est assis à son pupitre et il écrit. Et voici qu'une main se pose sur son épaule. Thaddée lève les yeux, et il sait. Une voix, dont il reconnaît le timbre assuré, l'appelle : « Toi, suis-moi. » Le cœur de Thaddée fait un bond dans sa poitrine et il sait ce qu'il doit faire.

Il range soigneusement les papyrus et les stylets qui encombrant sa table. Il se lève, secoue son vêtement, prend son manteau, sort dans la rue, ferme la porte derrière lui et, sans regarder en arrière, il suit volontairement Jésus son maître.

D'après le récit de André Trocmé, dans *Des anges et des ânes*, Genève, Labor et Fides, 1965, p. 47-58.